

Zeitschrift: Matières
Herausgeber: École polytechnique fédérale de Lausanne, Institut d'architecture et de la ville
Band: 16 (2020)

Artikel: It's all about space : ou qui a peur du losange?
Autor: Lamunière, Inès
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-984524>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

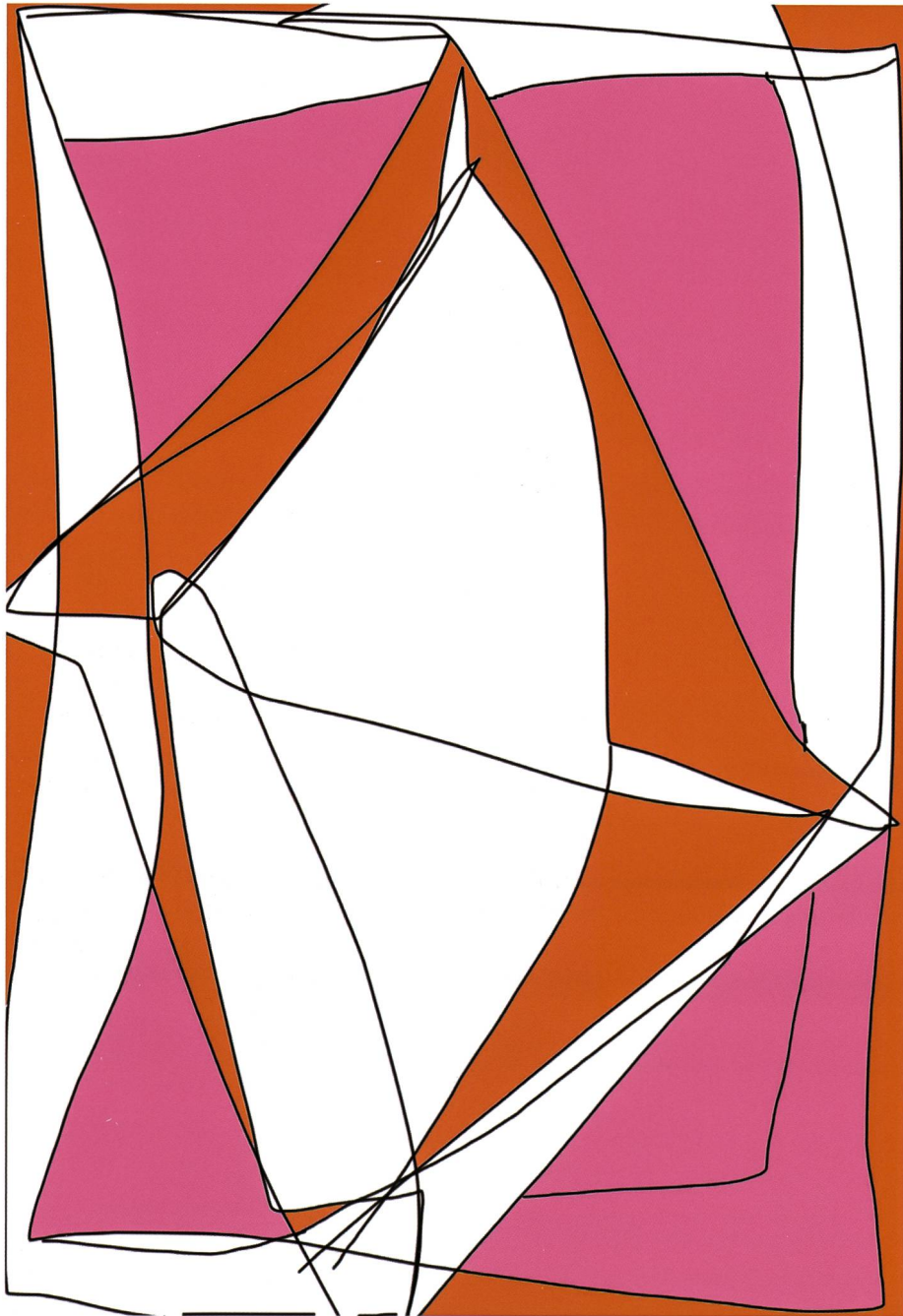
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 26.12.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



It's All About Space

Ou qui a peur du losange ?

Inès Lamunière

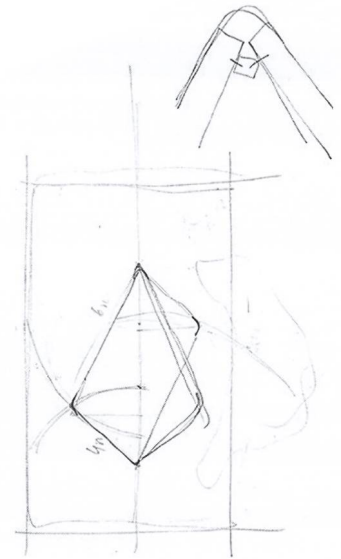
De retour de Rome, j'étais persuadée que tout était espace. Un espace amusant, parfois intimidant, dense et corporel, enveloppant, rond, décoré de reliefs et de peintures. Plusieurs expériences spatiales y étaient associées. Notamment cette impression inoubliable de découvrir, au sortir de l'église de Sant'Ignazio, le ciel bleu teinté de quelques nuages d'orage, comme découpé par les ovales que dessinent les façades et corniches des bâtiments de la *piazzetta* réalisés par Filippo Raguzzini. Puis de se retourner et d'entrer à nouveau dans l'église, de lever les yeux et de se retrouver éberlué par un autre ciel, peint en trompe-l'œil par Andrea Pozzo sur un plafond de planches en bois ; le commanditaire n'ayant jamais été en mesure de terminer cet ouvrage et de construire les voûtes et coupoles qui étaient prévues. Intérieurs et extérieurs, lieux de prière ou lieux de vie sociale, un continuum spatial si bien figuré par Giambattista Nolli dans son plan de Rome en 1748.

Ces expériences spatiales avaient également trouvé un écho contemporain dans les projets réalisés par Paolo Portoghesi tels que *Roma Interrotta* en 1978 et *Roma Amor* en 1979. Elles allaient guider mes projets d'alors, non par historicisme naturalisant, mais bien en raison de la valeur de métalangage que revêt – à mes yeux – la géométrie. La complexité d'un espace construit au compas, de la spirale à l'ellipse, ou encore les progressions géométriques d'un système de lignes ou de surfaces légitimaient un nécessaire prolongement entre architecture et territoire, entre espace privé et espace public. Les projets menés pour Genève en 1978-1979 ou pour Ostia en 1980 en témoignent².

Mais, de manière étrange, comment se fait-il que, par la suite, et près de trente ans durant, ce concept d'espace me soit paru si problématique ? À l'idée d'espace, j'en suis en effet venue à préférer celle de matière, comme en atteste d'ailleurs le titre de ma conférence inaugurale « Matière et fabrique », donnée à l'École polytechnique fédérale de Lausanne (EPFL) en 1994¹. Un retour décidé au vrai, au réel, à une matière en

mesure de produire de l'émotion, voire une poétique de chaînes associatives suscitant autant d'expériences personnelles et, parfois, collectives. C'est dans ce contexte qu'à l'abstraction de l'espace, j'ai – comme d'autres – substitué le concret d'un monde d'atmosphères. La forme était comme à nouveau rattachée structurellement au contexte.

Les revues d'architecture *Faces - Journal d'architectures* et, quelques années plus tard, *matières* ont largement contribué à ce changement de paradigme. Mais c'est au début de l'année 2019, lorsque Samuel Gross, commissaire d'exposition, m'a demandé si je voulais en faire une à l'Institut suisse de Milan, que j'ai réalisé à quel point mon trouble envers la non-question de l'espace avait grandi au fil du temps. Durant ces dix dernières années, mon malaise est devenu tangible : le projet à plus grande échelle, à plus dense complexité programmatique, à plus intense résonance sociale – et dans des contextes désormais devenus, par un changement de terminologie, des environnements – ne trouvait plus tout à fait de réponses. J'ai eu envie de repenser à l'espace, d'où l'intitulé de mon exposition milanaise : *It's All About Space*. À cette occasion, un entretien avec Laurent Stalder (LS) m'a permis de faire le point que j'ai décidé de vous livrer dans ce présent texte³.



LS: Pourquoi une exposition à propos de l'espace ?

IL: Cette exposition est l'occasion de faire de l'architecture, en l'abordant non pas par une mise en relation des éléments qui la constituent traditionnellement (colonne, mur, etc.), mais bien par sa capacité à façonner des espaces comme des vides prêts à accueillir des activités, du mouvement, des corps, de la vie.

LS: Que signifie ce titre *It's All About Space* - Tout est une question d'espace ? D'autres diraient peut-être que tout est une question d'économie...

IL: L'architecture concerne l'espace. Entrer dans une pièce, *a fortiori* dans une salle d'exposition, c'est d'abord y penser – qu'elle ait des qualités ou non. De toute évidence, l'espace dans lequel nous nous trouvons à l'Institut suisse de Milan s'avère sans qualités – il est à la fois trop long, trop haut et trop lumineux. En tant qu'architecte, mon idée proposait de le réparer, de le remodeler en un espace de qualité : un espace que l'on découvre avec plaisir et, qui sait, avec joie ; un espace dont chacun puisse apprécier, physiquement, les vertus.

LS: Comment l'as-tu abordé à Milan ?

IL: Je m'y suis engagée en tant qu'architecte, en manipulant et en transformant l'espace donné, en le modifiant avec les outils de ma discipline, en construisant quelque chose dans cette forme déjà construite. Pour ce faire – et cela peut sembler paradoxal –, j'ai décidé de le remplir avec une forme monumentale en losange. On peut aussi le penser à une autre échelle, comme une forme encore plus grande insérée dans le domaine public, tel le dôme de la cathédrale de Milan peut-être. Voilà une sorte d'énorme gâteau à la crème dont la blancheur et la fragilité pyramidale s'insèrent, à l'origine, dans un tissu urbain plutôt dense. Mais, durant la seconde moitié du XIX^e siècle, le projet

de place de Giuseppe Mengoni a ouvert sur elle une perspective frontale. Ainsi de tels objets ont-ils d'abord été construits dans un réseau concentré de rues, puis ouverts aux yeux du public et aux rassemblements cérémoniels. Aujourd'hui, selon moi, la densification des villes pourrait à nouveau questionner la relation entre objet et tissu urbain, entre figure et fond.

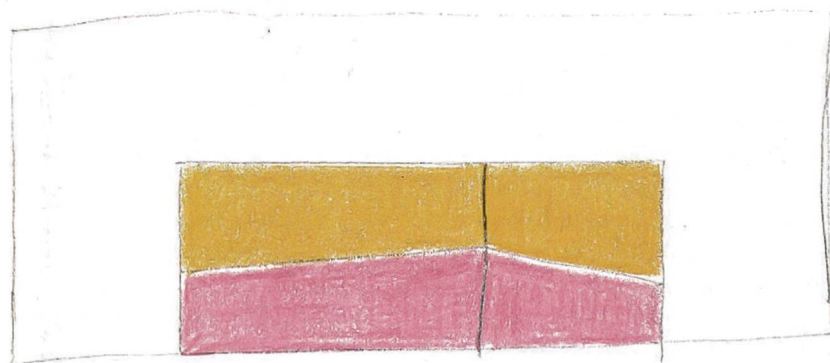
LS: *Quelles sont les couches, les strates, avec lesquelles tu as travaillé à Milan ?*

IL: La nouvelle forme consiste en un losange en plâtre, peint en orange et rose. Les couches sont données par la géométrie, la couleur et les murs existants, rectangulaires et blancs. L'espace produit émerge de la complexité du vide intermédiaire qui en résulte. Par sa taille et ses faces latérales, l'entre-deux est une promenade spatiale, comme améliorée par quelque chose qui serait sans fin, parce que l'espace est toujours perçu de manière fragmentaire, comme des parties de quelque chose que nous savons être plus grand.

It's All About Space peut également être lue comme un hommage à trois grands penseurs : Sigfried Giedion, qui associe l'espace et le temps ; Luigi Moretti qui, dans son journal *Spazio*, lie l'espace et le volume ; et enfin Colin Rowe, qui insiste sur la relation entre l'espace et l'objet.

LS: *Les années 1980 et le postmodernisme sont étroitement liés, il est vrai, à un regain d'intérêt pour les questions spatiales, intérêt clairement exprimé dans les travaux de Colin Rowe et Léon Krier. Pour ces auteurs, l'espace est une dimension normative de l'architecture. Fais-tu dès lors partie de cette génération ?*

IL: Oui et non. Par le regard que je porte aux choses en les situant dans l'histoire afin de saisir et d'évaluer leurs modifications, j'appartiens certainement à cette génération. Mais je pense aussi que nous sommes aujourd'hui invités à adopter une position plus circonstancielle de la notion d'espace et de sa relation à l'architecture. Ce serait une position qui cherche à être plus exacte sur ce qu'est notre propre temps, notre réel, et sur la manière dont il interagit spécifiquement avec certaines questions. C'est ainsi que je le dirais.



*Croquis d'étude pour l'exposition
It's All About Space,
Institut suisse, Milan, 2019.*

LS : *Juste après avoir obtenu ton diplôme d'architecte, tu as commencé à enquêter sur la question de l'espace dans une étude approfondie sur Pietro da Cortona et son église Santa Maria della Pace à Rome, puis, plus tard, à travers une enquête sur le travail de Le Corbusier. Pourquoi l'histoire était-elle si importante pour toi ?*

IL : L'histoire m'importe toujours, aujourd'hui encore, mais il doit s'agir d'une histoire que je peux saisir et qui peut être utilisée comme fil conducteur pour comprendre et constituer une source sans fin d'expérimentations. Par exemple, la manière dont Cortona place à l'entrée, devant l'église, l'objet parfait qu'est le *tempietto* et la façon dont il sculpte la *piazzetta* à six faces qui l'entoure de sorte à dessiner un espace complexe dévolu à la cérémonie publique. Ou, si je pense au projet de Le Corbusier pour la Société des Nations (Genève, 1927), la mise en scène moderne d'un espace ouvert et tourné vers le grand paysage qu'il forme par la disposition des différents bâtiments considérés comme autant d'objets.

Pour moi, l'histoire m'autorise à penser aux espaces dans leur complexité et leur fécondité : des espaces de cérémonie, des espaces de mouvement, des espaces qui incluent le paysage. Cela signifie apprendre de la plasticité de l'espace : les espaces à double focale, les espaces pliés, etc.

LS : *Peut-on écrire une histoire de l'espace, autrement dit, une histoire des diverses conceptions de l'espace ? Les époques successives ont-elles laissé différentes traces de conceptions spatiales dans l'histoire ?*

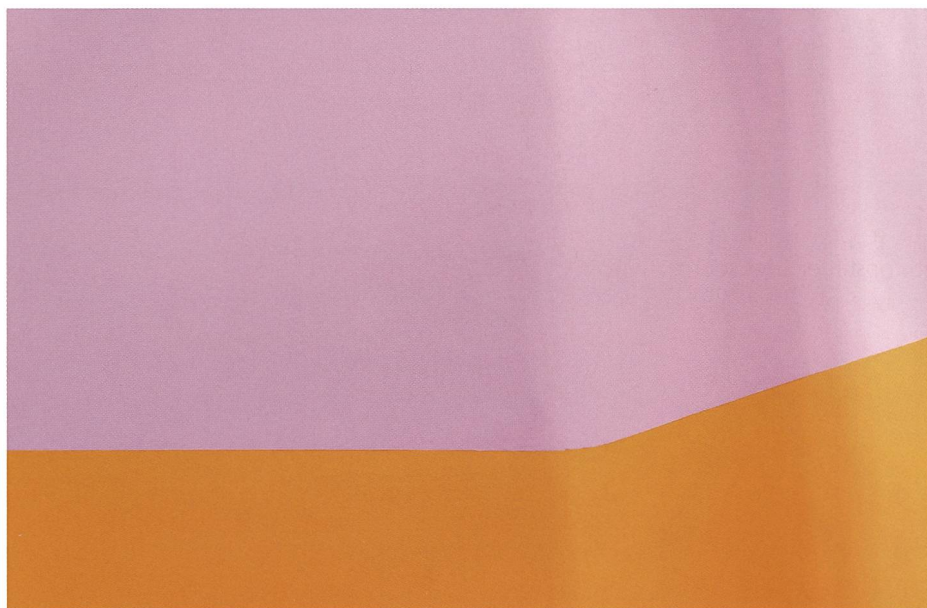
IL : Certainement, mais étrangement, l'espace n'a, me semble-t-il, jamais été théorisé comme tel dans la culture architecturale occidentale, et encore moins dans les autres cultures du monde. En architecture, la notion d'espace renvoie aux expériences construites et à leur processus de mise en forme par le projet, des dessins du baroque aux dessins et modélisations d'aujourd'hui. Toutefois, l'espace a souvent été réduit à l'espace intérieur – dans le sens du terme allemand original *Raum*, qui signifie salle ou chambre – et l'on ne s'est pas assez intéressé à l'espace extérieur, qui s'étend des espaces publics urbains aux «grands espaces» des paysages naturels.

LS : *Où en sommes-nous aujourd'hui selon toi ?*

IL : Nous essayons dorénavant d'embrasser cette question de l'espace à toutes les échelles. C'est là probablement le véritable concept qui peut, en architecture, être observé et analysé. Voilà qui revient à percevoir l'espace comme un lieu de vie aussi bien individuel que collectif, privé ou public. Mais, surtout, de l'aborder comme une expérience physique capable de produire des émotions, des vibrations.

LS : *En effet, on parle volontiers d'espace à différentes échelles, de l'espace intime du livre aux espaces intérieurs d'un appartement, aux espaces urbains de la ville, jusqu'au cosmos, à la galaxie, comme en a parlé l'écrivain Georges Perec. Mais quels sont plus précisément les espaces de l'architecte ?*

Détail de l'exposition It's All About Space, Institut suisse, Milan, 2019.
Photographe: Giulio Boem.

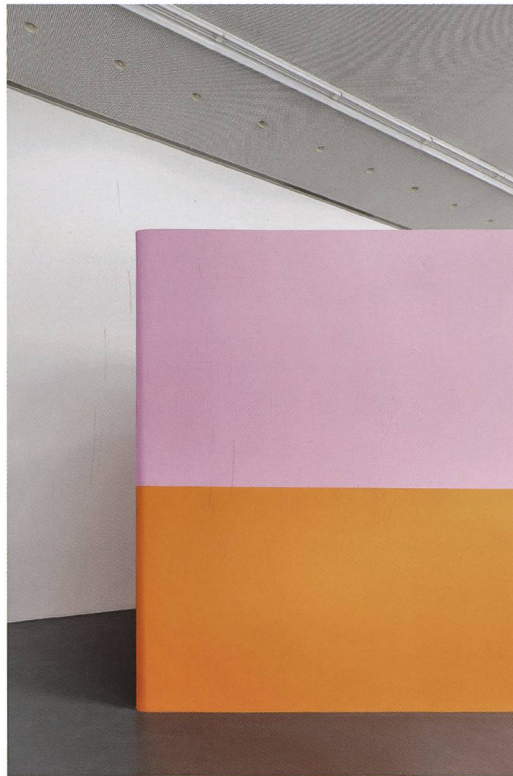


IL: Tel est exactement mon point de départ: une approche de la conception de l'espace à plusieurs entrées. Sa grande latitude d'appropriation, du très physique au plus symbolique, ou encore de l'utilisation des éléments classiques de la géométrie, de la matière et de la lumière, au passage vers des ambiances définies par l'acoustique, le son, la température, voire par notre perception du confort; autant de thèmes auxquels renvoie cette notion d'espace en architecture.

LS: De toute évidence, depuis le début du XX^e siècle, la notion d'espace est devenue de plus en plus multiforme. On pourrait même aller jusqu'à dire que, lorsque l'espace devient un enjeu de la pensée architecturale – c'est-à-dire à la fin du XIX^e siècle –, la compréhension géométrique traditionnelle de l'espace est définitivement remise en cause. Par exemple, lorsque Marcel Proust décrit sa chambre dans *À la recherche du temps perdu*, il superpose son espace à des espaces formés par ses souvenirs, aux empreintes spatiales de sa lampe magique, à des espaces imaginaires. De même, Franz Kafka dans *Der Bau* décrit la lutte intérieure que vit son protagoniste entre le souhait d'un espace bien défini qui ordonnerait sa maison et la liberté de l'ouvrir. Comment gérer cette situation moderne?

IL: Les cumuls de signification ont toujours existé et tu sais à quel point ils sont importants pour moi. Principalement parce que l'architecture, à travers ses espaces bâtis, est non seulement capable de rendre fonctionnel leur usage, mais aussi de générer de possibles associations *in praesentia* et *in absentia*. Je suis certainement redevable à cette discussion plus approfondie de ce qui existe et de ce qui est évoqué: comparer et relier les espaces avec d'autres, provoquer de nouveaux usages, ou signifier et suggérer des émotions. Le concept d'espace est autant psychologique que phénoménologique; il contient à la fois ses limites et ses ouvertures, aux sens propre et figuré.





LS: *Comment se constitue l'espace aujourd'hui ?*

IL: La notion d'espace doit être rediscutée en architecture. Nous avons en effet besoin d'une approche polysémique – celle dont nous venons de parler –, d'une définition multiple qui pourrait ouvrir de nouveaux chemins et de nouvelles rues et places, tant en termes d'idées que d'espaces bâtis. À cet égard, je voudrais illustrer mes propos en évoquant un espace existant qui exprime de manière exemplaire la façon dont nous pouvons constituer l'espace, ou du moins ce qui serait une manière contemporaine de l'aborder. L'EPFL, l'école où j'ai enseigné, a la chance d'avoir sur son site le Rolex Learning Center conçu et construit par SANAA.

Pourquoi est-ce un bâtiment si extraordinaire ? Parce qu'il nous donne ce sens renouvelé de l'espace. Je pense qu'en discutant avec mes collègues scientifiques de l'EPFL, ils ont soudain compris que l'architecture pouvait, avec ses propres éléments disciplinaires, être une source d'innovation. Et comment ai-je pu leur expliquer en quoi consistait ladite innovation ? Précisément en termes d'espace. Bien sûr, j'aurais pu leur parler de la grande portée des surfaces en béton, des colonnes très minces, et ce d'un point de vue technique. Mais le fait principal était que cet espace était devenu un nouveau paysage dans lequel des étudiants, des professeurs et parfois même des visiteurs pouvaient entrer et unir leurs forces, partager leurs émotions, discuter de leur travail et, plus largement, de la vie, ensemble.

*Vues de l'exposition It's All About Space, Institut suisse, Milan, 2019.
Photographe: Giulio Boem.*



Vue de l'exposition *It's All About Space*, Institut suisse, Milan, 2019.
Photographe: Giulio Boem.

LS: *Comment la question de l'espace intervient-elle dans ton propre travail ?*

IL: Chaque matin quand j'ouvre les yeux, chaque fois que je me rends à mon bureau et que je passe dans les rues, que je monte dans le bus, que je traverse le lac ou que je prends l'ascenseur... Quand je vais au cinéma ou à un concert, quand je lève les yeux vers le ciel, l'espace intervient dans mon travail, il marque mon expérience, il m'offre une sorte d'*ars memoriae* constitué de types ou de familles d'espaces différents.

LS: *L'un des défis de la conception d'un «espace» est qu'il commence là où la construction se termine, autrement dit: il ne peut être construit que négativement.*

IL: Dans le cas de cette exposition à Milan, l'expérience de l'espace commence effectivement là où sa construction se termine. La question de la conception de l'espace est cependant différente: elle n'est pas seulement pensée comme une construction de limites, mais comme la construction de limites immatérielles, d'atmosphères et d'ouvertures.

LS: *Comme l'a décrit August Schmarsow à la fin du XIX^e siècle, l'espace est intimement lié au sujet moderne individualisé, il est vécu par un sujet en mouvement. Comment conçoit-on une telle expérience ?*

IL: Pour concevoir l'expérience du mouvement dans l'espace, il faut être capable de comprendre et d'anticiper un film sur les perceptions que l'on peut avoir dudit espace. Les continuités, les lignes qui guident notre promenade, mais aussi les nombreux fragments qui s'additionnent comme des instantanés. L'architecte, lorsqu'il conçoit des espaces, est un étrange type de visiteur – le messager de quelque chose à venir, de quelque chose qu'il désire.

LS: Existe-t-il dès lors un type d'espace à explorer plus spécifiquement ?

IL: De mon point de vue, l'architecte devrait s'attarder plus longuement sur l'espace collectif, avec plus de soin et, bien sûr, du plaisir. Des espaces pour être ensemble, se réunir, partager des activités, des rencontres, la culture, l'amour et la vie.

Voilà les questions qui habitent cette exposition que j'ai voulue simple et un peu essentielle autour du concept d'espace. J'ai choisi d'importer et d'ajuster un très grand objet, un artefact dont le plan est un losange, dans un contexte, une salle, dont la géométrie était rectangulaire. Aucune des deux géométries, ni celle de l'objet construit ni celle de son réceptacle in situ, ne sont cependant perçues comme telles. Seul est perçu l'espace d'une promenade entre une succession de quatre faces continues dont j'ai arrondi les angles d'une emprise de main ouverte, faces elles-mêmes insérées dans les quatre autres faces de la salle existante. Peintes en rose et orange, elles stimulent et intensifient notre impression de parcourir, ensemble, un espace nouveau, et surtout joyeux.

Une fois revenue de Milan, il m'a semblé avoir renoué avec l'expérience de l'espace. Un espace continu certes, mais qui instaure un entre-deux prolifique entre objet et contexte. Cela m'a amusé de le faire à l'aide d'une forme singulière, non pas celle du cercle, du carré ou du triangle, mais celle du losange, une figure géométrique que je n'avais jamais tout à fait oubliée, elle qui est à la fois élémentaire, mais déjà une déformation. Une forme sûrement maniériste et qui ne trouve pas sa place parmi les formes corbuséennes pures, celles qui ont le privilège d'être «caressées par la lumière». Et pourtant, j'ai alors pensé aux *shaped canvas paintings* de Kenneth Noland ou de Frank Stella, ou encore au rose et à l'orange de Richard-Paul Lohse, mais aussi (et pourquoi pas) au losange comme «expression intérieure du carré» de Vassily Kandinsky. Ces derniers jours, j'ai cherché, en vain, des textes ou des projets d'architecture qui m'auraient parlé du losange... Mais ce n'est, je l'espère, que partie remise.

Notes

¹ Il s'agit de projets menés en 1979-1980 lors de mes études à l'EPFL. Voir à ce sujet Inès Lamunière, Laurent Stalder, *Enseigner l'architecture - Un entretien*, Infolio, Collion, 2018, pp. 73-74. Paolo Portoghesi, *Postmodern, L'architettura nella società post-*

industriale, Electa, Milan, 1982, p. 56.

² Inès Lamunière, «Matière et fabrique», leçon inaugurale, *DA-Information*, 1994.

³ En anglais et enregistré à Genève par les Studios Masé le

13 janvier 2019, le dialogue entre Laurent Stalder et Inès Lamunière durait une vingtaine de minutes et accompagnait le visiteur de l'exposition. Inès Lamunière, *It's All About Space*, catalogue de l'exposition, Istituto Svizzero Ed., Milan, du 09.04 au 04.05.2019.